La Folie en tête : aux racines de l'Art brut

Baptiste Brun

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29914>

DOI : [10.4000/critiquedart.29914](https://doi.org/10.4000/critiquedart.29914)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Baptiste Brun, « La Folie en tête : aux racines de l'Art brut », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29914> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29914>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

La Folie en tête : aux racines de l'Art brut

Baptiste Brun

- ¹ Le catalogue qu'a stimulé l'exposition organisée à la Maison Victor Hugo, *La Folie en tête*, donnera des informations intéressantes quant aux rapports qu'entretiennent art, folie et collection aux XIXe et XXe siècles. L'émergence de l'aliénisme en Europe occidentale s'est tôt accompagnée d'un intérêt des médecins-aliénistes, ancêtres de nos psychiatres, pour les productions littéraires et plastiques de leurs « sujets », aliénés sociaux et mentaux. Le travail de John MacGregor, *The Discovery of the Art of the Insane*, publié en 1989, reste là une référence incontournable. Renouant avec ce travail séminal et suivant l'exemple des travaux menés au LaM de Villeneuve d'Ascq (notamment avec l'exposition *L'Autre de l'art*), Gérard Audinet et Barbara Safarova présentent des objets issus de quatre collections européennes dont les récits ont profondément influencé l'historiographie depuis trente ans. Chacune d'entre elles témoigne peu ou prou de spécificités différentes dans la compréhension, la réception et le traitement de la « folie », sur une période s'étalant des années 1850 aux années 1920. Successivement sont évoquées la collection réunie par William A. F. Browne au Royal Hospital de Crichton (Ecosse), celle d'Auguste Marie à l'asile de Villejuif (France), celle de Walter Morgenthaler à l'asile de la Waldau (Suisse), et, la plus célèbre, réunie par Hans Prinzhorn à la clinique de Heidelberg (Allemagne). Les différents usages et processus de qualification de ces artefacts extrêmement divers en termes formels et iconographiques sont au cœur de la réflexion. Ils furent soit envisagés comme des matériaux résultant d'un souci curatif préfigurant l'art-thérapie, soit comme des documents permettant l'instruction diagnostique, contribuant de fait à l'étiologie psychiatrique, soit encore, comme des œuvres d'art dont l'examen puisse permettre d'analyser la nécessité artistique propre à l'être humain, cette dernière modalité d'usage étant largement informée par les préoccupations des avant-gardes artistiques du début du XXe siècle.